

Médiathèque de Monswiller
Atelier d'écriture du 7 juin 2025
Animation : Martine Wollenburger

Un terrain vague c'est quoi ? Quelle histoire ?

« Le terrain vague, il est formidable. On va souvent y jouer : il y a de l'herbe, des chats, des boîtes de conserves, des pneus et une vieille auto qui n'a plus de roues, mais où on s'amuse bien, vroum vroum ! »

« Histoires inédites du Petit Nicolas »

Goscinnv et Sempé -



Doisneau, "La voiture fondue", 1944

Terrain dangereux, terrain aventureux, le terrain vague, c'est l'endroit de tous les possibles. Un espace urbain vide ou laissé à l'abandon dans une ville.

C'est également un élément caractéristique de la ville des années 1930 à 1960/70. Les terrains vagues étaient beaucoup plus présents dans les paysages urbains européens à cette époque. A la fois parce que l'urbanité était alors moins dense, mais aussi parce qu'ils étaient souvent un héritage de la guerre.

Chacun l'a raconté et représenté selon ses souvenirs et son imaginaire.

Merci à Céline, Christine, Christophe, Elisabeth, Françoise, Micheline, Muriel, Pierre, Serge, Paul, Sylvie.

Le terrain vague de Françoise

C'est une bande de terre sèche que borde une route à 8 voies,

**C'est un lieu envahi d'énormes tuyaux pour une hypothétique
adduction d'eau,**

C'est dans ces tubes qu'arrivent des familles en déshérence,

C'est le paradis des enfants telles des nuées d'insectes,

C'est cachettes, labyrinthes et échappées, toutes belles,

**C'est la colère des parents à la recherche de leur progéniture,
la nuit venue,**

C'est un lieu grouillant de VIE, et pourtant,

C'est interdit d'y entrer, d'y stationner, d'y vivre,

C'est un squat (sportif) en attendant le financement du chantier,

C'est presque un quartier qui s'urbanise...

**Ce n'est pas l'Inde des catalogues en papier glacé,
pas celle de l'IA,**

Ce n'est que la réalité du terrain !

Du temps de Bombay, ce terrain n'était que marécages, entre la mer et ses estuaires entrant profondément dans les terres. Les légendes du Maharastra racontent qu'on y chassait éléphants, chevaux sauvages et fauves... L'avènement de Mumbai a transformé le paysage lui aussi. Terres asséchées, « polders » diraient les Hollandais.

Envisagé dès 2000 pour élargir l'axe de circulation Nord-Sud toujours embouteillé, sauf entre 3 et 5 heures à la nuit noire, passer de 8 à 16 voies (pourquoi pas si c'est électoraliste ?), ce terrain a changé de destination au fil des Premiers Ministres et de leurs rêves :

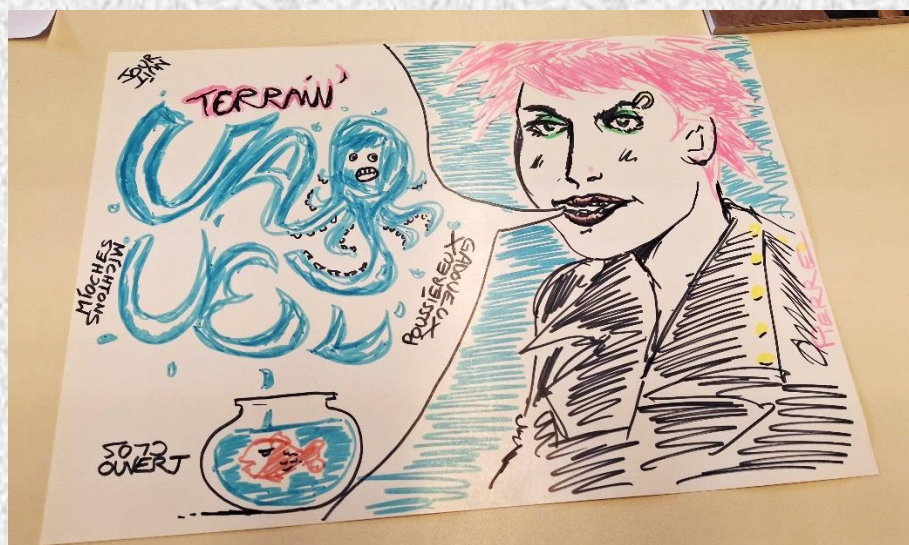
- Construction de grands hôtels pour hommes d'affaires étrangers, oui mais sans eau courante, c'est un défi !**
- Zone d'habitation pour immigrés des autres états de ce pays-continent, nourrissant la mégapole aux 25 millions d'habitants. L'eau reste cependant incontournable...**

- Campus pour la prestigieuse université qui se ramifie et forme l'élite dont le pays sera fier, mais il leur faut toujours de l'eau...
- Alors, finalement, chantier d'aqueducs géants à la taille du pari de cette « Maximum City » (Suketu Mehta, 2004, Buchet Chastel) à la fois magique et démoniaque.

Des tuyaux en béton à si grande section qu'on y tient accroupis, on y cuisine, on y mange, on y fait ses devoirs, on y joue, on y dort, on s'y réfugie et on y construit une nouvelle vie... en famille. Vague certes, mais non inondable, ce terrain d'accueil improbable incarne tout le contraire d'hostile.



Le terrain vague de Pierre



Le terrain vague de Serge



Le terrain vague de Micheline

C'est impressionnant

C'est mystérieux

C'est rempli de fatras divers

C'est interdit

Ce n'est pas propre

C'est plein d' herbes folles

C'est attrayant

Ce n'est pas permis d'y jouer

LeTerrain Vague ... à l'âme de Christophe

Un terrain vague

C'est l'aventure

C'est le danger

C'est là qu'on vagabonde

C'est pas vraiment du sport

C'est la TV en mieux

C'est l'urbex avant l'urbex

Pour moi c'était le long du préau de l'école primaire

C'est les bosses

C'est les vagues

C'est la mer

C'est l'océan

C'est tout à la fois

C'est rien et c'est tout

C'est vague tout ça me direz-vous !

C'est mon terrain vague

Et c'est pas le vôtre !

C'est un tapis d'herbes sauvages qui y menait

Tel un paillason non domestiqué

Une machette pour y accéder

N'aurait pas été superflue pour accéder à cette jungle semi-urbaine

On était pourtant récompensés au prix d'efforts insensés,

le prix du danger

Une fois franchi le sas végétal sauvage

La rocaïlle s'y développait sous toutes ses formes

Résidu de travaux de chantiers voisins

Arrivaient ensuite les buttes, les bosses, les collines, les montagnes

Nos Everest, Mont-Blanc et Alpe d'Huez

Produits de terres amassées par le temps et les camions bennes

Au bout de cette avenue sauvage urbaine, un grand portail en fer noir

Il fallait l'escalader

et de nouveau payer le prix d'un effort insensé

Echapper aux dangers qu'on s'était créés

Tout ça n'existe plus !

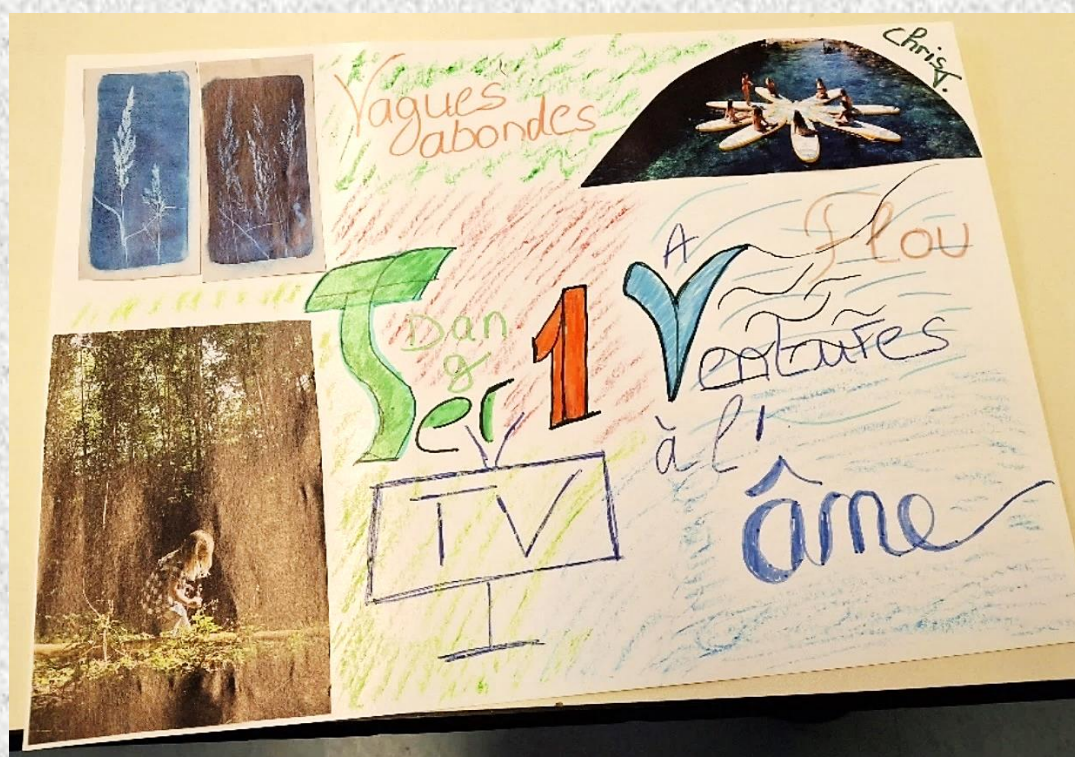
L'allée est désormais aplanie

Et tapissée de petits cailloux blancs d'une régularité sidérante

Du plus bel effet, mais cela n'a plus le même attrait

Si ce n'est le grand portail noir cadenassé

Qui lui n'a pas bougé



Le terrain vague de Paul

Le désert des Tartares.

Ici, la ville s'arrête net, les maisons ouvrières alignent leurs façades couleur « gris crépis » comme une muraille antique.

Ici commence le grand désert « des tartares », un paysage de caillasses de rochers affleurant et d'herbes sèches. Il est pourtant parcouru par un chemin qu'empruntent des groupes de femmes en larges gandouras blanches qui gonflées par le vent, laisse à penser à une parade de voiliers. C'est dans la journée le paradis des serpents, des scorpions et autres bestioles peu amènes. La nuit, un chacal vient proche des maisons et glapit d'un long cri triste.

Ce désert, objet de tous nos rêves d'aventure nous est strictement interdit par les parents. On s'y aventure pourtant à la faveur du « rio secco » , les traces du lit d'un oued disparu ; cachés de la vue des parents par les rives sèches on parcourt l'espace telle une compagnie méhariste en patrouille dans le grand Sud avant de retrouver nos pénates l'esprit tout excité d'aventure et nous reprenons l'attente vigilante du jour où les Tartares apparaîtront à l'horizon prêts à nous donner l'assaut.

Le terrain vague de Sylvie

Mon terrain vague

**C'est au bout du village,
C'est derrière l'église,
C'est à l'ombre du clocher,
C'est rempli d'orties,
C'est plein de mûres sauvages,
C'est jonché de vieilles pierres,
C'est là où se dorent les lézards,
C'est là où les orvets luisants nous effrayent,
C'est là où de vieilles croix rouillées se penchent,
C'est mystérieux,
Mais ce n'est pas là où nos parents vont nous chercher et
Ce n'est pas là où il y a foule.**

Après 40 ans, rentrant d'une escapade dans les Vosges, j'ai décidé de faire un crochet par le village où j'ai passé une partie de mon enfance. Arrêtée devant l'école jouxtant l'église, j'ai pris tout naturellement le petit chemin menant aux pâturages ; les vaches y broutaient toujours aussi paisiblement. Le vieux mur de pierre entourant l'ancien cimetière était toujours couvert de chèvrefeuille et de lierre. Le noisetier qui permettait d'atteindre plus facilement le haut du mur étalait ses branches encore plus majestueusement. Un coup d'œil autour de moi et hop ! comme autrefois j'ai décidé d'y grimper pour revoir un de nos terrains d'exploration préférés. Et oh stupéfaction !! Là où je m'attendais à trouver le vieux cimetière abandonné, tourmenté, assailli par les ronces et les orties, gardé par des vestiges de croix rouillées.... plus rien

de tout cela. Une pelouse fraîchement tondue, quelques arbres bien droits, des bancs, un tourniquet, des balançoires et autres jeux pour tout-petits. Pas une âme qui vive. L'endroit est toujours un terrain de jeux, mais ce n'est plus celui de mon enfance.

Les terrains vagues ne sont pas pour toujours ... c'est pour les souvenirs



Le terrain vague de Céline



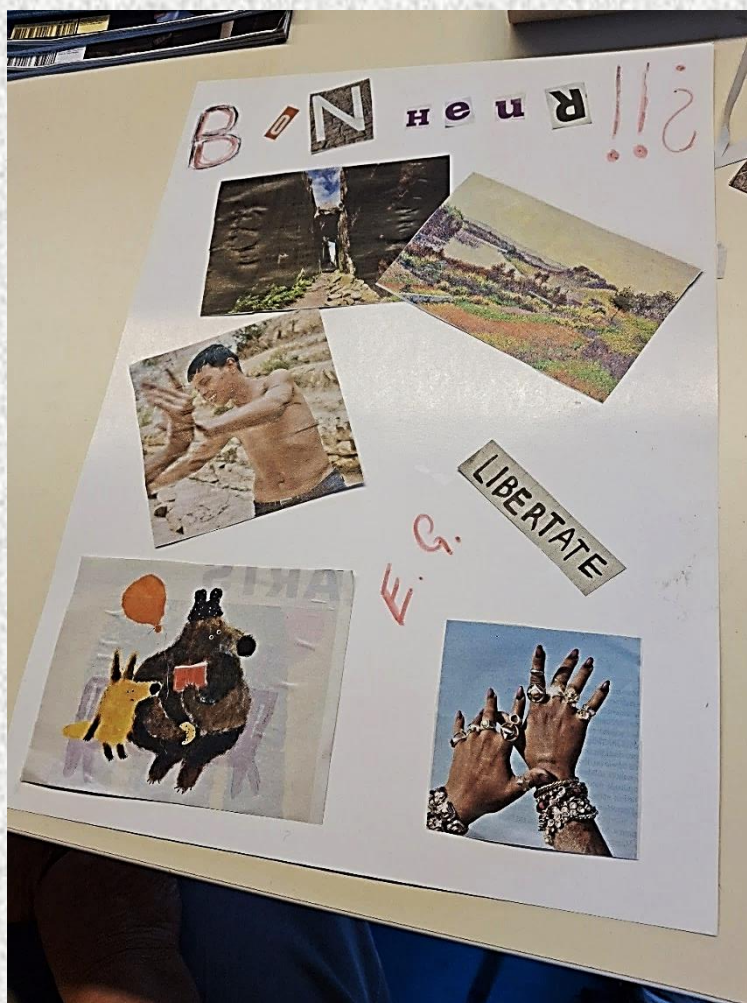
Le terrain vague de Christine



Le terrain vague de Muriel



Le terrain vague d'Elisabeth



Le terrain vague de MartineW

**Mon terrain vague
c'est mon enfance
c'est près de l'école
c'est des cailloux et de la boue
c'est des vieilles casernes rasées
c'est des tiges de fer rouillées
c'est un petit cirque de passage
c'est les jeux interdits
c'est une cabane dans les marronniers
c'est pour jouer avec les garçons
c'est pas surveillé
c'est pas protégé
c'est une liberté dangereuse
c'est pour explorer, imaginer et grandir.**

**Mon terrain vague
il a connu les marécages du Rhin.
Avec Vauban l'espace s'est chargé
d'une citadelle fortifiée protégeant la cité
un modèle de bâtiments organisés par la vie militaire
reliés par une esplanade jusqu'à la ville vendue à la monarchie
française.
Après, c'est la guerre
une autre langue
la reconstruction des casernes.**

**Dans les années 50, c'est un terrain qu'on oublie pendant 10 ans.
Les murs militaires s'effondrent
creusent des cachettes pour les enfants
c'est l'âge d'or de mon terrain vague.**

**Années 60 sa destinée est fixée.
Il faut construire vite vite pour tous ces bébés enfants familles.
Moi je cours entre les gravats
je sautille d'une poutre à une autre
jamais connu une telle liberté
vite vite j'en profite.**

Les ouvriers approchent avec leurs engins
certains y laisseront leur peau.
Ils construisent, bâtissent
appartements, collège, lycée, centre commercial,
tout est prévu, organisé

Quand ils ont arraché les marronniers, j'ai pleuré.

